

# Béjaïa, peut-on ligoter le soleil ?

Pour déloger l'orage  
Et congédier la haine  
Que dis-tu d'une randonnée  
Sur la crinière des nuages  
Au-dessus de ma vallée  
Sur la Côte de Saphir  
Derrière les Babors  
La perle s'étire  
Dans son écrin azur  
Le temps se souvient du temps  
Où tu étais reine majestueuse  
Béjaïa fille des étoiles  
Mère courage  
Le temps pleure en chantant  
Au-dessus des rues discrètes  
Et toi, ma sœur ô joli cœur  
Tu fais de tendres pirouettes  
Sur la glace en émoi  
Applaudie par les badauds  
Qui traînent sans passion  
Comme un matin abasourdi  
Lâché place Gueydon  
Sur la foule des bateaux  
Qui scrutent les balcons  
Privés de leurs sourires  
Les veines de la mémoire  
Sont incorruptibles  
Tu es l'Histoire  
Tu es la mémoire inoxydable  
La Soummam coule toujours  
Comme le sang de la terre

Comme un torrent de passion  
Naciria berceau de l'honneur  
Dans ton silence cristallin  
J'entends se cogner les armures  
Et s'élever les cris des intrépides  
Sauvée par Sidi Abdelkader  
De tant de guerres et d'épreuves  
Tu as résisté à la folie des humains  
Et aux embuscades du temps  
Dans le regard de Gouraya  
J'ai vu l'étincelle unique  
Qui fait tourner les jours  
Dans le manège des saisons  
Regarde la montagne  
Elle raconte avec passion  
Les chroniques de la ville  
Ses gloires et ses déclin  
Murmures de passion  
Dans la mer et ses houles  
Dans le ciel et son éclat  
La montagne se couvre  
D'un collier de lumières  
Volées aux corniches  
Qui errent vers Boulimata  
Déchues de leur vent  
La gueule ouverte sur l'océan  
Paradis perdu, terre vide  
Les amoureux reviendront  
Miroirs têtus

Chambres désespérées  
On croit entendre gémir  
La roche amante  
Quand halète le souvenir  
Dans les lacis de la mémoire  
Dans les vagues amères  
Court une chimère  
De bleu vêtu  
Béjaïa, où est ta passion ?  
Que fais-tu dans le noir  
Ce n'est pas ta maison  
Là-bas traîne l'histoire  
Comme une indolence  
Dans le creux des rades  
Dans les vents des voiliers  
Marine saline gamine  
La montagne est jeune  
Elle dit des mots du cœur  
Qui errent et gambadent  
Dans la cavalcade des jours  
Et résonnent là-haut  
Comme un tonnerre d'amour.  
Dans tes rues endimanchées  
J'ai vu courir une étoile  
JSMB ! JSMB ! JSMB !  
J'ai vu les couleurs de la victoire  
Coiffées de rouge et de vert  
De vert et de rouge  
Sur le fronton de la montagne  
Et la pommote des collines  
Et même dans les cris

Des fans du MOB  
Les frères ennemis  
Oublient leur querelle  
Quand c'est Gouraya qui le dit !

Derrière les barreaux  
Peut-on ligoter le soleil  
Et murer les héros ?  
Vos convictions citoyennes  
Sont du voyage  
Par-dessus les monts  
Pour atteindre les rivages  
De nos espérances  
Et voguer plus loin encore  
A dos de vent et de promesses  
Vers les terres de la Liberté.

Fiers Arouch, donnez-nous la main  
Hissez-nous au-dessus de l'Adekar  
Nous avons un poème à lire  
Pour dire à Ifri  
A la Soummam  
Aux hommes debout  
Que nous ne trahirons pas  
Abane et Mekbel  
Ben Boulaïd et Benhamouda  
Belkaïd et Massinissa.  
Madaure, 1<sup>er</sup> mars 2009  
A la mémoire de mon frère



Par Maâmar FARAH  
farahmaamar@yahoo.fr

Saïd Mekbel tué par la haine intégriste. La dernière fois que je l'avais vu, c'était dans les couloirs du Soir d'Algérie, un 1<sup>er</sup> novembre 1994. Il partait pour la réception donnée par le président Zeroual. Il était beau dans son costume noir. Ses dernières paroles : «Fais attention à toi !» Puis, sa silhouette s'estompée dans les brumes du souvenir. Gloire à tous les martyrs de la seconde et grande Révolution algérienne des années 90 !

### POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## L'emploi du temps très passionnant d'un lièvre entre deux présidentielles !

Présidentielle 2009. Quelle est la différence entre les candidats qui ont été retenus et ceux qui ont été recalés. Tous sont des lièvres. Mais les seconds ont tout de même une particularité intéressante. Ce sont des lièvres à qui on a posé un ...

... lapin !

Vu que je n'aurai plus l'occasion de l'évoquer avant longtemps, au moins cinq ans, j'ai décidé de découvrir où allait Ali Zeghdoud, lièvre éconduit dans la candidature à la candidature présidentielle. Lorsque Ali Zeghdoud a appris que cette fois-ci, comme les autres fois auparavant et comme les autres fois à venir, il n'avait pas été sélectionné dans l'équipe nationale des lièvres rentrants, il a éteint son portable, débranché son talkie-walkie, enlevé son oreillette, tourné le bouton de son biper, replié l'antenne de son récepteur satellite greffée sur le lobe extérieur de son sinus nasal et il est rentré chez lui. Une fois à la maison, il a fermé la porte derrière lui à double tour, mis un sparadrap noir sur l'œil de bœuf, abaissé sur «off» la commande du disjoncteur de la Sonelgaz, retiré la fiche du téléphone fixe et a rangé dans un coffre pas très fort tous ses mobiles, les bons comme les moins bons, les avouables comme les franchement pas avouables.

Ensuite, méthodiquement, avec des gestes lents, il a enlevé son costume, retiré ses micros scotchés sur la poitrine – non sans pousser un petit cri de douleur, à cause des poils – poussé ses mocassins fatigués sous le lit. Et il s'est allongé. Sur le même lit, bien sûr. D'un geste tout aussi lent, Ali Zeghdoud a tendu son bras vers la table de nuit, y prit son réveil de fabrication artisanale, en réglà la minuterie sur avril 2014, puis reposa doucement l'engin à portée d'ouïe. A partir de ce moment, et pas d'un autre, Ali, Ali Zeghdoud ne va plus bouger. Non seulement il ne va plus bouger, mais plus phénoménal encore, Ali, Ali Zeghdoud va dormir. Une sieste de cinq ans. Il pourra se passer les pires choses du monde dehors. Et les meilleures aussi. Alilou ne se réveillera pas. Je vous propose donc de respecter son sommeil, de nous retirer doucement de son terrier, et de le retrouver dans... cinq ans. Si Dieu nous prête vie. Car, si lui sera bien là, nous c'est moins sûr ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

P. S. : Désolé de vous avoir fait faux bond hier mercredi. Un gros lièvre bloquait la porte de mon bureau. Il faudra à l'avenir que je pense à poser des pièges à lièvres.

Le fumeur de thé

### 8 MARS / MAWLID ENNABA OUI

## La fête au Château Chancel (Imara Résidence), ANNABA

A l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'hôtel Château Chancel «Imara Résidence», sis route de Seraïdi, Annaba, organise un après-midi artistique avec la participation du groupe Aïssaoua «Ferket Salmi»

\* A partir de 14 heures. Soyez nombreuses.